

- Les deux vitraux du transept représentent, à gauche un Saint Joseph, à droite la Vierge couronnée à l'Enfant, *Regina coeli*, « Reine du ciel ». Ils ont été offerts par Louis Théophile Descats, curé de la paroisse et datent de 1869.

- Les quatre vitraux de la nef sont l'œuvre de Jean Gaudin (1928), mosaïste et verrier. A gauche : Hilaire reçoit Martin (tonsuré), dans l'ordre mineur d'exorciste ; Jeanne d'arc, habillée en damoiseau, comparait devant un évêque assis. A droite : Rade-



gonde reçoit de l'évêque de Poitiers Venance Fortunat la relique de la Vraie Croix en 569 ; un ange est agenouillé devant André-Hubert Fournet, et l'église est représentée dans le vitrail, c'est un rappel de la fuite d'André-Hubert Fournet devant la rage révolutionnaire en 1792, fuite au cours de laquelle il fut arrêté à Couhé par une troupe de femmes qui le fouillèrent pour lui voler son argent.

- Au vitrail de la façade sont représentés : Pierre avec les clés mais aussi un coq ; Paul et l'épée de son martyre ; en dessous les visages des évêques Hilaire et Martin ; au-dessus un prêtre en buste. Tout en bas on lit « A la mémoire de M. l'Abbé Eusèbe Roussel ancien curé de Couhé-Vérac ».

## Mobilier

Des boiseries sont à la base du chœur. Les fonts baptismaux à cuve octogonale sont à gauche de l'entrée ; près de la porte de l'église, ils signifient que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Entre les 2 baies de gauche une plaque fait mémoire des 70 morts pour la France en 1914-1918 et des 11 victimes de 1940-1947.

Le chemin de croix en mosaïque est de Jean Gaudin (1927).

Deux tableaux : dans le bras gauche du transept,

Radegonde, moniale, abandonne la couronne royale pour la couronne d'épines ; ce tableau d'Urbain Viguiier, 1851, est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.) le 05.05.2004. Dans le bras droit du transept le Christ ressuscité apparaît à Madeleine au matin de Pâques (par B. Chancel), don de Napoléon III en 1859.



Statues : dans la nef à gauche, Antoine de Padoue, Notre-Dame de Lourdes, Michel, à droite Jeanne d'Arc, Christ en croix entre Marie et Jean ; au bras gauche du transept Sacré Cœur, au bras droit Thérèse de l'Enfant Jésus, Radegonde, Joseph et l'Enfant, Marie bras ouverts, Germaine de Pibrac, Hilaire ; dans le chœur un évêque (saint Martin ?), un soldat romain (Expédit ?) avec une palme et une croix, et les quatre évangélistes avec leurs symboles.

Un confessionnal est conservé dans le bras gauche du transept. Dans le bras droit du transept on a plusieurs pierres tombales du 18<sup>e</sup> siècle : Gabriel Chabot, 1734 (I.S.M.H., 1966), maître René Aymar, 1743, Berthomé Morin, et fragment de dalles du 15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècle.

Une cloche porte l'inscription : « IHS (*jhesus*). Joachim de Sain Gorge, 1565 », c'est-à-dire Joachim de Saint-Georges, seigneur de Vérac. Une autre cloche, de 1720, vient probablement de l'abbaye de Valence, inscription : « En 1720, Sante Bernarde ora pro nobis. Brum m'a fet ». Ces deux cloches sont classées monuments historiques depuis 1950. Une troisième cloche, de 1858, a été donnée par l'abbé Roussel.

Une église dont la longue histoire, parfois tragique, invite à prier ou à méditer.

© PARVIS - 2018  
10, rue de la Trinité 86034 POITIERS CEDEX

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis](http://www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis)



# Couhé (Vienne)

## L'église Saint-Martin



« J'entrerai dans ta maison, je me prosternerai dans ton temple saint ».

Psaume 5, 8

## D'abord trois églises

On a eu au début du 11e siècle une forme latine pour le lieu, *Coacus*, et une forme française, « Cohec ». L'orthographe actuelle apparaît en 1395.

Couhé a, au Moyen Age, trois églises : Saint-Martin, près du château, dont le curé est à la nomination de l'abbé de Nouaillé, Saint-Vincent, dont le curé est nommé par l'évêque de Poitiers, Notre-Dame, dont le curé est nommé par le prieur de Château-Larcher, membre de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers.

Couhé est une localité notable, siège de châtellenie, puis, au 15e siècle d'une baronnie, qui sera, en 1652, érigée en marquisat de Couhé-Vérac pour Olivier de Saint-Georges de Vérac, baron de Couhé.

## Guerre entre religions

Peu avant 1537 le protestantisme est introduit à Couhé par un des frères du baron, Gabriel de Saint-Georges, l'abbé cistercien de l'abbaye voisine de Valence, Ponthus. En 1569 les catholiques incendient le château. En repréailles, Joachim, fils de Gabriel de Saint-Georges, détruit l'église Saint-Martin.

En 1641 l'évêque de Poitiers, Henri-Louis Chastaigner de La Roche-Posay, impose la fermeture de l'école protestante. Il veut obliger le seigneur de Couhé à rebâtir l'église Saint-Martin. Il échoue, et fait relever l'église à ses frais, mais dès 1650 celle-ci, bâtie sur de mauvaises assises, s'écroule.

Les protestants suivent leur culte dans une grange du château, construisent un temple en 1656, dont la destruction est aussitôt ordonnée, suivie d'une reconstruction puis d'une nouvelle destruction (1667). Dans les années 1680 Louis XIV veut la disparition du protestantisme dans le royaume, les dragonnades commencent, et peu avant la révocation de l'édit de Nantes le marquis Olivier de Saint-Georges abjure sa foi protestante (7 avril 1685) et s'engage à rebâtir l'église Saint-Martin.

## Une nouvelle église en 1688-1690



L'église Saint-Martin a été reconstruite non à son emplacement d'origine près du château, mais dans la partie haute de la ville, en utilisant les murs du temple construit sur cette hauteur. Au plan rectangulaire primitif du temple, on ajoute les deux bras d'un transept et un chevet. La façade fut dotée

d'un petit pignon et flanquée de deux tours carrées, d'où un aspect sévère inhabituel. Une des tours sert de clocher. L'église est orientée nord-sud.

L'entrée se fait sous une tribune en pierre. La nef, éclairée par deux baies de chaque côté, a une voûte en plein cintre en bois avec poutres apparentes.

Chaque bras du transept se termine par une tribune en bois le long des murs ouest et est. Le sanctuaire comprend une petite travée droite et un chevet à pans coupés, pentagonal.

Au 18e siècle il y avait une litre seigneuriale aux armes des Vérac. Deux écussons sont conservés sous la tribune.

En 1926 il fallut refaire la voûte. En 2 ans on réunit les 100 000 francs nécessaires, et la commune prit en charge la toiture. De cette réfection intérieure importante témoigne une inscription dans le chœur : *Ecclesia refecta 1926-1932 F. Genet rectore A. Ursault structore*, « Eglise restaurée 1926-1932, F. Genêt curé, A. Ursault architecte ». André Ursault a peint lui-même les médaillons de la voûte dédiés aux évangélistes.



## Autels

Le maître-autel était placé devant un retable avec mosaïque de Jean Gaudin en 1927, au centre de laquelle se dessine une croix. Une bande de mosaïque se prolonge sur les côtés du chœur et porte en médaillons Marie et Joseph à l'Enfant. Le retable et le tabernacle sont restés au fond du chœur. Sur la porte du tabernacle est représenté le Christ en majesté, dans une mandorle, avec l'Alfa et l'Omega, entouré des symboles des quatre évangélistes. Après le concile de Vatican II (1962-1965), l'autel de marbre noir a été avancé à l'entrée du chœur pour permettre les célébrations face au peuple, reprise en fait de la pratique du premier millénaire.

Un autre autel existe au bras droit du transept.



## Vitraux

Le vitrail a connu une véritable renaissance dans le décor des églises à partir du milieu du 19e siècle.

- Au vitrail d'axe du chœur est représenté un Saint Martin qui partage son manteau avec un pauvre à la porte d'Amiens (verriers, les frères Mauméjean, Paris Hendaye, 1930).



Au vitrail latéral de gauche figurent, de bas en haut : la Nativité, la Dernière Cène, la Résurrection. Le vitrail latéral de droite montre, de bas en haut, l'Annonciation, l'Adoration des mages, la Crucifixion, au milieu en bas est le blason de Mgr Pie évêque de Poitiers (1849-1880). Ces deux vitraux sont de L. Lobin, Tours, 1858.